

Zeitschrift: Générations : aînés
Herausgeber: Société coopérative générations
Band: 32 (2002)
Heft: 9

Artikel: A Marseille, sur les traces de Marius
Autor: Muller-Schertenleib, Mariette
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-828162>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 16.02.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

A Marseille, sur les traces de Marius



Faure

Le marché aux poissons a lieu chaque matin sur le port

La Canebière, le Vieux-Port, la «Bonne Mère», les histoires de Pagnol... A un saut de puce de Genève, c'est déjà le Sud. Fille du soleil et de la mer, Marseille se savoure lentement. Comme un pastis à la terrasse du Bar de la Marine.

La cité la plus ancienne de France compte vingt-six siècles d'histoire. Fondée par les Phocéens, Massalia, Marseille est depuis toujours une ville cosmopolite, n'en déplaise à l'extrême droite de M. Le Pen. Plus de cent nationali-

tés y vivent. Pour s'en convaincre, il suffit de se promener dans les quartiers où commerces et restaurants sont tenus par les descendants d'immigrés algériens, italiens, arméniens, grecs, africains, etc. Les marchés sont aussi hauts en couleur:

est-ce l'Afrique ou l'Orient? C'est Marseille, peuhère!

La ville se découvre pas à pas, avec pour point de repère la basilique de Notre-Dame-de-la-Garde, la «Bonne Mère», qui veille sur le port et la cité du haut de son piton rocheux.

«Alors, il est pas beau mon poisson-song?» C'est par le Vieux-Port que commence la visite. Les «pointus», ces chalutiers si typiques, sont rentrés à quai, comme chaque matin. Les pêcheurs ont déversé leur cargaison. C'est au tour des femmes d'entrer en scène pour la vente à la criée. Sur les étals: rascasses, rougets, congres. Ce soir, il y a bouillabaisse au menu.

Pour passer d'une rive à l'autre du port, on n'a rien trouvé de mieux que le ferry-boat, (prononcez ferry-boîte), qui relie fidèlement le quai des Belges à la place aux Huiles. En hommage à Marcel Pagnol, l'embarcation se nomme *César* et effectue à journée faite, sans dériver d'un pouce, les 206 mètres de traversée. Au Bar de la Marine, le garçon ne s'appelle pas Marius, mais le pastis est incomparable. Question d'atmosphère, sans doute.

Dans cette ville aux cent onze quartiers, il faut se perdre dans les ruelles, monter, descendre et remonter encore des volées d'escaliers. Marseille est une ville de collines. Dans le quartier populaire du Panier,

LE PICON-CITRON-CURAÇAO

César: (...) Eh bien, pour la dixième fois, je vais te l'expliquer, le picon-citron-curaçao. (Il s'installe derrière le comptoir.) Approche-toi! Tu mets d'abord un tiers de curaçao. Fais attention: un tout petit tiers. Bon. Maintenant, un tiers de citron. Un peu plus gros. Bon. Ensuite, un bon tiers de Picon. Regarde la couleur. Regarde comme c'est joli. Et à la fin, un grand tiers d'eau. Voilà.

Marius: Et ça fait quatre tiers.

César: Exactement. J'espère que cette fois tu as compris.

Il boit une gorgée du mélange.

Marius: Dans un verre, il n'y a que trois tiers.

César: Mais, imbécile, ça dépend de la grosseur des tiers!

Marius: Eh non, ça ne dépend pas.

Même dans un arrosoir, on ne peut mettre que trois tiers.

César (triomphal): Alors, explique-moi comment j'en ai mis quatre dans ce verre.

Marius: Ça, c'est de l'Arithmétique.

César: Oui, quand on ne sait plus quoi dire, on cherche à détourner la conversation...

(Tiré de *Marius*, de Marcel Pagnol, éditions de Fallois)

malmené par les ans, mais si authentique, presque tous les chemins mènent à la Vieille-Charité. Cette chapelle du 17^e siècle, construite pour abriter les vagabonds et les orphelins, est aujourd'hui centre culturel et musée. Et pas question de quitter ce quartier séculaire sans avoir acheté dans quelque antique échoppe... du chocolat, l'une des spécialités marseillaises. Autre produit typique à ramener impérativement dans ses bagages: le savon, le véritable, de Marseille, à l'huile d'olive.

Une ville qui vit

Tournant le dos à la mer et au Vieux-Port, on se laisse porter par le flot humain qui remonte la Canebière, avec ses centaines de boutiques à vous donner le tournis. Ici bat le cœur de la cité. Au numéro 11 est installé depuis 1993 le Musée de la Mode, qui présente en permanence des expositions consacrées aux grands couturiers contemporains. Comme un havre de paix, les terrasses du cours Julien tendent les bras aux promeneurs fatigués par l'agitation bigarrée de la grande artère. La place piétonne est devenue le lieu branché de la cité. Ses restaurants et théâtres sont le rendez-vous des noctambules.

En contemplant le Château d'If, une des deux sentinelles, avec les îles du Frioul, qui gardent l'accès à la ville, on ne peut s'empêcher un pincement au cœur à la pensée du héros d'Alexandre Dumas, le Comte de Monte-Cristo, enfermé dans cette sinistre forteresse. Des îles, il y en a des chapelets: Planier, Maïre, Tiboulen... Tiens, du port de la Joliette, on entend la corne de brume d'un bateau qui s'en va. Est-ce pour des destinations lointaines: Suez, Aden, Bombay, Madras, ou Colombo, comme en rêvait Marius? «Mais non, té fada, c'est juste le ferry pour Bastia!» Décidément, tout change.

Mariette Muller-Schertenleib

Géfoc-Presse



Le Panier, l'un des plus vieux quartiers de la ville